Pour citer cet article :

Guitteny (M.), « L'expérience nantaise du « Chêne à l'anglais » », *Tribune de l'enfance*, n°83, mai 1971, pp. 53 - 56.

Enfants en justice
XIX-XX ème siècles

L'expérience nantaise du «Chêne à l'Anglais»

par M. GUITTENY
Directeur honoraire
d'Ecole publique.

Elle fut d'abord une réponse spontanée, apportée à des jeunes et à des enfants « en danger », en raison des carences éducatives de leur milieu de vie. Elle a mobilisé les ressources et les énergies d'une équipe de travailleurs sociaux, qui se sont sentis solidaires de cette humanité délaissée, adultes, jeunes et enfants. Une cité, des vies à désembourber. Pensée à l'intention d'un secteur, l'action s'est peu à peu, en dix ans, étendue à toute la ville de Nantes et elle va s'étendre à d'autres villes de la région, à la demande des Services de la Direction départementale de l'Action sanitaire et sociale. Son budget de fonctionnement, alimenté par le Conseil Général de la Loire-Atlantique, la Ville de Nantes, la Caisse d'Allocations Familiales, s'élève actuellement à 800.000 N.F Les investissements, en 10 ans, ont dépassé le million.

L'opération a été déclenchée, en 1960, par un « éducateur de rue » et deux instituteurs publics, émus par l'état d'abandon dans lequel vivait une jeunesse exposée à tous les risques et à l'appel de l'aventure, jeunesse socialement défavorisée s'il en fut. Aujourd'hui, 12 éducateurs spécialisés, dont un assistant à la Faculté, développent l'action sur quatre secteurs. Une quinzaine d'animateurs (entraîneurs sportifs, monitrices d'enseignement ménager, puéricultrices, moniteurs de travaux manuels) collaborent, sur chaque quartier, avec des bénévoles de jour en jour plus nombreux, recrutés dans divers milieux de vie.

∴

Pénétrons sur les lieux désolés où va se dérouler l'expérience.

Nous sommes en 1958. Trois îlots insalubres, types pourrissoirs périphériques de grande ville, que cernent quelques terrains vagues annonçant la campagne proche. 1.500 à 2.000 « îliens », repliés sur eux-mêmes, sont entassés là, dans des baraquements « provisoires », sans confort ni hygiène, venus des taudis du centre, à la suite des bombardements ou des opérations parkings, ou familles en détresse après l'émigration rurale. Agressivité permanente des jeunes : revanche ordinaire des « laissés pour compte » de nos sociétés modernes.

Mais la marée suburbaine va cerner de son flot d'habitats neufs ces terres désolées : cités, maisons résidentielles, groupe scolaire surgi en quelques mois. Le contraste de la misère devient plus éclatant. Le repli sur soi devient plus nécessaire. Le tissu cancérigène sera circonscrit avec plus de rigueur par la ségrégation. L'Ecole ouverte à tous posera le problème de la coexistence. Il faudra impérativement le résoudre. Elle s'y emploiera de toutes ses forces. Elle restera le moteur de l'action.

1971 : *Les bulldozers ont effacé et enfoui toutes traces du passé. De la terre fraîchement remuée germent de nouvelles cités.*

Pourtant, près de là, trois hameaux sociaux, une centaine de maisons individuelles, arrachées à l'avarice des promoteurs, accueillent vieillards. handicapés physiques, familles nombreuses des anciennes cités. Une longue bande d'H.L.M. abrite les volontaires qui n'ont pas voulu être dispersés sur de nouvelles Z.U.P Ainsi, près de 400 familles, primitivement dressées les unes contre les autres, dans un environnement inhumain, ont manifesté le désir de coexister et de ne point se détacher de l'encadrement social qui les avait défendues.

Les jeunes se sont rattachés au nouveau cadre de vie. Ils ont deux havres ouverts à leur regroupement : un club pré-adolescent, du type Prévention, animé par deux éducateurs spécialisés, et une Maison de Jeunes, ouverte depuis deux ans. Deux terrains de football, un de basket, une salle de sports, permettent à plus de 150 « regroupés » d'investir leur énergie sans risques de répression. Pour les plus jeunes fonctionnent des Centres aérés, première expérience du genre à l'échelle de la Ville de Nantes. Deux puéricultrices préparent, dans un foyer, les très jeunes à l'Ecole maternelle. Deux centres sociaux sont assurés de la compétence et du dévouement des Assistantes sociales qui, en 1960, découragées par l'opposition des habitants avaient abandonné le secteur. L'Ecole compte maintenant 4 classes de perfectionnement. Les adultes, farouchement divisés, désabusés au départ, se regroupent au sein d'associations de quartier : syndicat de locataires, groupements d'achats, associations anti-alcooliques, clubs sportifs. Les hommes, revalorisés, affrontent les adolescents, s'enhardissent jusqu'à discuter avec les représentants des pouvoirs publics pour trouver une solution aux problèmes posés par la vie quotidienne.

Le taux de délinquance particulièrement élevé avant la mise en place de cette action globale a sensiblement baissé et surprend même les autorités judiciaires. Les cas sont mieux détectés et le traitement des bandes tendant spontanément à se reformer est assuré par un spécialiste qui intervient rapidement et empêche ces jeunes d'atteindre le point de non-retour.

∴

Mais il faut expliquer comment l'action revalorisante a pu, au cours de ces dix années, intervertir le jeu dynamique des carences vers des valences plus positives.

Autrement dit, quel traitement systématique a pu, triomphant des attitudes réactionnelles d'antan, créer un climat social propice à la remontée des jeunes ?

D'abord, un effort de socialisation, *consistant à réduire les facteurs de provocation, en créant un climat socio-affectif basé sur des relations personnalisées, l'équipe des travailleurs sociaux intervenant en collaboration horizontale avec les mineurs et la communauté ambiante. Pas de hiérarchie, pas d'autorité vexatoire, pas de démagogie, un appel à la compréhension, à l'entr'aide, à l'amitié.*

Le prêtre du quartier, quittant son presbytère, s'installa dans la cité et, sans prêchi-prêcha, lutta contre l'alcoolisme et anima les cercles d'anciens buveurs.

Le directeur de l'Ecole fit de celle-ci une maison ouverte à tous, même en dehors des heures de service.

Son collègue, instituteur, détaché d'abord à mi-temps, puis à plein temps, créa une relation continue de services avec les familles les plus handicapées.

Les éducateurs catalysèrent l'énergie des bénévoles et étendirent leur action à la communauté entière.

Des équipes d'étudiants, de jeunes architectes, aidèrent les jeunes à organiser les loisirs et les habitants à résoudre leurs problèmes de relogement.

Les assistantes sociales oublièrent leur mandat et, joyeusement, s'associèrent à la décolonisation sociale. Parallèlement, *il fallut développer la télorance des milieux ambiants, jusque là sur la réserve. Des organismes médiateurs : association de Parents d'Elèves, Comité d'accueil, Centre religieux, Centre social, Club de Prévention même, furent des régulateurs de tension.*

Pour un remorquage, nous savions qu'il suffit de lancer des élingues, mais nous avons choisi de nous placer en coupe au moins pour sortir de la passe. Il s'agissait maintenant d'affronter hardiment la haute mer.

Ce fut le deuxième temps fort de l'entreprise.

∴

Les jeunes eurent la priorité et ouvrirent la marche.

Grâce à un financement sûr et rapide, dû à un héritage acquis par un mariage de raison, des toits de plus en plus larges furent donnés au regroupement. On passa d'un demi baraquement, à la baraque entière. On construisit à la demande. Aujourd'hui, toutes les tranches d'âges ont bénéficié d'investissements.

L'activité sportive sied à ces jeunes mentalités qui peuvent ainsi investir leur vitalité sans trop de risques, et admettent sans trop de peine l'arbitrage en prélude à la loi. Le réalisme de la perception s'enrichit de la capacité de résistance aux résistances extérieures. Le surmoi anémique s'y fortifie. La réussite est au rendez-vous d'une façon surprenante et disons imprévisible : succès des équipes en tête de séries et gagnant chaque année une promotion, coupes remportées de haute lutte, championnats gagnés, en diverses disciplines. Portés sur les ailes de la victoire, la démonstration de cette vérité qu'il n'y a pas d'impossible était faite. La revalorisation du milieu frappa les esprits au départ les plus sceptiques. L'étiquette « Chêne des Anglais » allait-elle devenir un label ?

∴

Sur sa lancée, mais gardant la tête froide dans le succès, on alla jusqu'à participer à la restauration, au cœur même de la grande Cité, des célèbres demeures des nautonniers nantais. Ce qui valut l'éloge de la Presse, la médaille de la Ville et les déplacements de la Télé.

On ne s'arrêta pas en chemin. Toute réussite ne doit-elle pas révéler son secret ? On tourna une bande filmée, qui mérita le Prix « Initiative-Jeunesse », *décerné par le Ministère des Sports. Bien souvent, ces avancées spectaculaires révélaient des leaders inattendus. On utilisa ce dynamisme jeune à lever l'apathie et le sentiment d'impuissance des adultes. Ce fut l'opération dite* « Renouveau » : *près de 300 logements furent repeints, extérieurement d'abord, donnant à la Cité la mine fardée d'une coquette du Far-West, puis intérieurement, et la lumière pénétra chez les vieux, chez les veuves, dans des foyers tristes et noirs.*

L'adulte, longtemps témoin passif, s'était, comme on dit, « pris par la main ». L'élan vers le Plus est irrésistible : il faut bien s'aligner sur la réussite qui désembourbe. De la fièvre de Mai 68 naquirent des institutions communautaires nouvelles : groupements d'achats, associations familiales, syndicats de futurs locataires des cités nouvelles, Comité de relogement, rapports améliorés avec les riverains méfiants.

Ainsi, les jeunes vaincus par persuasion du « Chêne à l'Anglais », prêts à toutes les chutes et à tous les écroulements, ayant pris conscience de leurs possibilités créatrices, acceptèrent d'enthousiasme de jouer sans s'arrêter le jeu de l'effort qui paie.

Ils ont montré la voie.

Belle leçon pour les jeunes d'ailleurs.

Mais aussi pour les adultes, si enclins à la critique et à la réprobation stériles. L'enthousiasme ne se commande pas, certes, mais il se propose et il se prépare.